Seance publique de l'academie Royale de chirurgie le 10e avril 1766.

N° 9

M. Tronchin, et m. le comte de Carburi presens.

Eloge de M. Molinelli

Pierre paul Molinelli naquit d'une famille honnête en 1698, au village de bombiana, dans le territoire de bologne, vers les confins de la toscane. orphelin en bas age, ~~il trouva~~ il trouva dans un ~~pere, en jean pierre molinelli, son~~ parent, qui exerçoit la medecine à bologne ~~avec grande reputation~~. les sentimens et les soins d'un pere. ~~la satisfaction qu'il eut~~ du naturel heureux de son pupille, et du progrès qu'il avoit fait dans les premieres etudes ~~le porta~~, à ~~ont engagé de se~~ declarer ~~le~~ ~~legataire univers~~ ~~legataire universel de tous~~ il le fit ses biens en 1715; ~~et sa fortune étoit assés considerable~~. maitre de sa volonté, et ~~à l'abry des~~ sans inquietude sur les besoins de la vie ~~communs~~, ~~par la jeune~~ m.r molinelli, agé de 17 ans, se montra digne des bienfaits ~~qu'il venoit de recevoir~~. il redoubla d'application, fit sa philosophie sous les meilleurs maitres, etudia la geometrie, et la physique experimentale; ~~et~~ il y a encore à bologne des professeurs emerites qui se rappellent avec complaisance, sa ~~penetration~~ ~~son esprit~~ ~~conception~~ les saillies de son esprit, la netteté de ses idées, et le fruit qu'il a tiré de leurs leçons.

il ~~etudia ensuite la~~ porta ces heureuses dispositions dans l'étude de la medecine; ~~il trouva, l'étude~~ au

en dès ses premiers pas ~~qu'il fit~~ dans cette nouvelle carriere, ~~qu'il~~ il apperçut ~~qu'il perdoit beaucoup de tems, ou qu'il se donnoit~~ la necessité ~~des peines inutiles, s'il ne frequentoit pas les hopitaux~~ d'etre

~~dès ce moment~~ ~~il~~ dès ~~lors~~ il se partagea ~~son tems~~ entre les ecoles de medecine, et le grand hopital de ste marie de la vie où il suivit le docteur dondazzi, chirurgien en chef, en qualité d'eleve.

~~d'ou il~~

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ACADEMIE ROYALE CHIRURGIE

ARC 1 d 2 n° 21 (5)

au bout de trois ans on le jugea digne du doctorat
en medecine et en philosophie. Le grade qui couronne
les etudes scholastiques, est moins le sceau du scavoir,
pour ceux même qui ont le plus profité, qu'une marque
de l'assiduité aux exercices, prescrits pour ~~et des efforts [illegible]~~
~~[illegible]~~ acquerir de la capacité. bien penetré de
cette ~~[illegible]~~ verité, le nouveau docteur ne renonce
point aux fonctions d'eleve en chirurgie dans l'hopital;
il les continue ~~[illegible]~~ pendant quelques années. cette
conduitte n'est pas le trait qui prouve le moins combien
il etoit veritablement attaché au desir de se faire un fonds
de connoissances, sans lequel il ne peut y avoir de
reputation meritée. (il employ ~~donnoit~~) tout le temps qui n'etoit
pas donné ~~employé~~ aux soins ~~[illegible]~~ des malades, ~~[illegible]~~ à la
~~par~~ la lecture des meilleurs auteurs; il verifioit leurs obser-
vations, en les comparant avec celles que la pratique luy
fournissoit journellement: les lumieres de l'anatomie
l'eclairoient sur les points obscurs ~~[illegible]~~, et l'ouverture des cadavres
~~luy faisoit donner quelque fois~~ excitoit souvent ses regrets sur l'incertitude des
connoissances humaines. Les reflexions ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~pour la trempe d'esprit, et elle~~ le deciderent
~~absolument pour~~ à cultiver ~~[illegible]~~ la chirurgie; ~~cette resolution~~ ~~[illegible]~~
~~prendre le parti~~ de venir en france pour y suivre ~~se perfectionner~~
~~[illegible]~~ les plus grands maitres.

~~quand~~ un homme instruit ~~est aussi bien preparé, il voyage~~
~~toujours tres utilement~~ il trouve à s'instruire soit ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ même en les mauvaises ecoles, parcequ'il y porte
~~[illegible]~~ le discernement, qui sçait tout apprecier. Les ~~grands~~ hopitaux où les faits ~~objets~~
~~de curiosité~~ sont multipliés et se renouvellent sans cesse,
~~luy~~ offrent en grand, le tableau des miseres humaines,
au soulagement desquelles il se devoue. son jugement est

déjà formés ; aucun coup d'œil ne porte à faux ;
il n'est presque point de cas qui ne soit pour lui une leçon nouvelle,
une confirmation utile de ce qu'il sçavoit, ou
qui ne serve à reformer quelques erreurs dont une ima-
gination avide de sçavoir, ne peut manquer d'être
imbüe. Dans la jeunesse on court après les connoissances,
on les accumule ordinairement avec trop peu d'ordre, on n'est occupé
qu'à se meubler la tête, s'il est permis de se servir de
cette expression. La sagacité est plus tardive, le jugement
vient à pas lents, et dans ceux que la nature a le plus
favorisés du côté de l'esprit, il faut toujours attendre
la maturité, pour en recueillir les fruits.

M. Molinelli ayant passé les alpes à l'âge 28 ans, il vint d'abord à montpellier où il demeura
six mois dans l'unique intention d'y voir le traitement de la
maladie vénérienne. cette branche de l'art y avoit
été particulièrement cultivée par feu M. de la peyronie
et l'on y suivoit ses principes. † [illegible] les Espagnols
[illegible] ★ [illegible] ★
et les italiens [illegible] on peut reprocher la trans
[illegible]
mission à leurs pères malgré la dénomination de
mal françois, par laquelle ils l'ont designée.
[illegible] à paris
M. Molinelli
il eut l'avantage d'être reçu chez M. pensionnaire
en qualité de
morand, [illegible] il n'a cessé, depuis dans
toutes les occasions, de se dire
son élève. Le maître et le disciple étoient à peu
près du même âge, il y avoit trop de con
formité dans leurs premiers travaux pour qu'ils ne
s'attachassent pas l'un à l'autre [illegible]
M. Morand étoit alors
Les places de substitut du chirurgien en chef de l'hôpital de la

† c'est d'après la réputation de ses succès
que ce grand maître que
★ une piscine salutaire, pour
★ long temps [illegible]

cette maladie étoit devenue le fléau de l'europe

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C N

\+ professeur et demonstrateur royal

charité, ~~et~~ de chirurgien major de l'hotel Royal des invalides, où il ~~montroit~~ enseignoit l'anatomie, et il ~~professoit~~ étoit + les operations dans l'amphitheatre de nos Ecoles. M. molinelli étoit toujours à ses cotés dans ces exercices publiques et particuliers. ~~il frequent~~ se rendoit assiduement à l'hotel dieu et à l'hospital de la charité aux heures reglées de la visitte et des pansemens; et qui fournissoit des motifs d'y ~~il y~~ retourn~~oit~~ extraordinairement à d'autres heures pour examiner l'etat des malades qui luy avoient paru meriter quelque attention. rentré chez luy il ecrivoit ses observations dans le plus grand detail, et en conferoit avec son maitre. ~~et~~ c'est dans ces occupations, suivies sans la moindre interruption que se sont passées les deux années de son sejour à paris. nul moment perdu: il n'a connu d'autres agremens que ceux de son instruction; et ce qu'on regardera ~~[illegible]~~ peut etre, et surtout en france, comme une espece de misanthropie, M. molinelli ne s'est montré ni à nos spectacles, ni aux promenades publiques; il n'a exactement connu à paris que les rües qui conduisoient de sa demeure, aux hopitaux et aux Ecoles. il craignoit sans doute les distractions; et le motif est trop louable pour ne luy en pas faire honneur. l'esprit a cependant besoin de quelques delassemens; peut etre les trouvoit-il dans le soin excessif qu'il prenoit de sa santé. il portoit les attentions au point de consulter chaque jour ~~[illegible]~~ et à differentes heures son thermometre pour regler le choix de ~~[illegible]~~ ses vetements ~~[illegible]~~; ~~pour regler le nombre et la qualité de ses camisoles, et la serenité du ciel n'etoit pas une raison pour ne pas prendre son manteau, même en été, lorsqu'un trop foible degré de chaleur luy en conseilloit l'usage~~. il retourna en italie avec des manuscrits, fruits de son travail et

de sa continuelle application en forme ces papiers et le recueil de ses consultations en deux gros volumes, aussi manuscrits, ont passé de sa bibliotheque dans celle de l'académie des sciences de bologne, ou ils sont conservés comme des materiaux très precieux.

Le gout des observations et des experiences etoit né avec m^r. molinelli. dès l'année 1721, cinq ans avant son voyage, il en avoit donné des preuves à l'institut de bologne, où il a été le digne successeur des malpighi, des valsalva, et des morgagni. on voit dans ses premiers travaux, les objets auxquels s'appliquoit un jeune homme rempli de zele d'émulation. ce sont des relations d'ouverture de cadavres, et des experiences sur des animaux vivans. il en fit sur le cerveau d'un chien, elles confirmerent qu'en detruisant ce viscere d'un coté, ce sont les fonctions du coté opposé du corps qui en souffrent. il communiqua cette même année un fait de chirurgie qui lui parut fort extraordinaire. il s'étoit formé, sans abcès, une ouverture au périnée d'un homme septuagenaire, par laquelle il sortoit de l'urine. cette ouverture devint plus grande de jour en jour, et enfin le malade en faisant les efforts ordinaires pour uriner, rendit par là une pierre d'un volume assez considerable, du poids de deux onces et demie. il en fut quitte pour conserver une fistule que nous ne jugerions pas incurable. suivons la remarque de l'historien de l'académie faite par d'agnes de molinelli, l'auteur de cet exemple prouve que les ressources de la nature dans la curation des maladies sont plus douces que celles de l'art, qui souvent font cruellement souffrir et

homme pour luy tirer de la vessie une pierre que ~~la nature~~ est sortie spontanément ~~expulsée~~ sans peine ni douleur. La consequence ~~qu'on~~ ~~[illegible]~~ qu'on tireroit de cette observation seroit aussi fausse que le principe posé. il y a icy une erreur de fait qui a trompé plusieurs praticiens ~~[illegible]~~ trop peu eclairés sur ce genre de maladies. la pierre n'etoit pas dans la vessie. on n'avoit point encore etabli ~~mr. molinelli ne connoissoit point~~ la théorie de la formation des pierres urinaires hors des voyes naturelles de l'urine. les progrès que la chirurgie a faits sur ce point de l'art sont consignés dans le troisieme tome des memoires de l'academie Royale de chirurgie.

à son retour à bologne ~~de france~~, mr. molinelli fut fait professeur public, et nommé ~~désigné~~ adjoint et successeur du docteur Donduzzi, dans la place de premier chirurgien du grand hopital. Les observations qu'il communiqua à l'academie de cette ville ~~bologne~~ dès le commencement de l'année 1729, montrent qu'il ne perdoit aucune occasion de s'instruire. ~~il trouva~~ à l'ouverture du corps d'une femme qui avoit été ~~fort~~ tourmentée de vomissemens, l'estomac parut excessivement distendu, au point que son fonds descendoit jusqu'aux os pubis. l'intestin duodenum etoit dur et squirrheux. un homme qui avoit beaucoup souffert d'une dyssenterie +, s'arracha luy même du fondement, une concretion semblable à de la chair, remplie de petits graviers et de matieres fécales. mr. morgagni qui a transporté ces deux faits dans son ouvrage *de sedibus morborum per anatomen indagatis*, ne voit dans la prodigieuse dilatation du ventricule, que l'effet du retrecissement du canal intestinal ~~dans le~~ aux duodenum; et il croit avec raison, que la tumeur qu'on avoit prise dans le second cas pour une masse charnue n'etoit qu'un amas informe de sucs glaireux epaissis. [dans la description de l'ouverture de plusieurs personnes mortes ~~[illegible]~~, à la suitte de playes à la tete, mr. molinelli fait connoitre que le foye n'est pas le seul viscere susceptible d'abscès par cette cause; il a trouvé

+ ne le sujet de la seconde obs. il

quelque fois dans ces cas, des tubercules purulens à la surface des intestins.

quand m. molinelli etoit surchargé d'occupations qui ne lui permettoient pas de faire des dissections suivies sur quelque point utile à eclaircir, il etoit le promoteur des recherches capable de satisfaire sa curiosité. en 1738, m. sharp, celebre chirurgien de londres, lui fit part de la decouverte faite en angleterre par m. Belchier chirurgien, sur la garance, dont l'usage dans les alimens, donne une tres belle couleur rouge aux os des jeunes animaux. un ami de m. molinelli repeta les experiences, à sa sollicitation et l'institut les a trouvées dignes d'etre inserées dans le second volume de ses memoires, publiés en 1745. on y lit aussi les objections de m. molinelli contre le memoire de m. petit sur les voyes lacrymales et la methode de les deboucher pour la guerison la plus parfaite de la fistule qui attaque ces parties. l'examen de cette controverse a fourni le sujet d'une dissertation donnée à l'academie par m. Bordenave, elle est imprimée dans le second tome de vos memoires.

la pratique a offert plus d'une fois à m. molinelli les occasions de traiter les mêmes matieres que m. petit avoit eclaircies. une operation d'anevrysme, faite avec de grandes difficultés pour se rendre maitre du sang par la ligature, est le sujet d'un long memoire presenté en 1744 à l'academie de Cologne. par de discours on les planches gravées qui y sont jointes on voit manifestement que m. molinelli etoit dans l'ancien préjugé que les tuchemens anevrysmales circonscrits, qui succedent à l'ouverture d'une

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

artere sont produittes par la dilatation des tuniques de ce vaisseau. nous devons aux observations de mr. petit, confirmées par celles de mr. foubert et de tous ceux qui ont ~~vu~~ bien connu cette maladie, des notions plus exactes sur ~~[illegible]~~ vray caractere de cette espece d'aneurysme faux. la tumeur est formée par des couches sanguines, qui manifestent le nombre des hemorrhagies auxquelles la malade a du ses accroissemens successifs; et sous cette masse de caillots feuilletés, on trouve l'artere, dans son diametre ordinaire, et qui n'a besoin que ~~d'une~~ compression methodique, sur le point de l'ouverture. nous avons plusieurs exemples de cures heureuses en ce genre. c'est encore une perfection düe aux travaux des chirurgiens françois, et principalement à feu mr. petit. La proscription de la ligature simplifie l'operation, la rend moins douloureuse, previent des accidens facheux, tels que des abscès dans les premiers ~~jours~~ ; la perte du sentiment et du mouvement pour les suittes, lorsque le nerf principal ~~est~~ ~~étoit~~ a été compris dans la ligature; ~~et quelquefois~~ la gangrene et la perte du membre ~~étoient~~ ont quelquefois effet de la ~~constriction~~ ligature qui ~~abolissoit~~ detruit l'action vitale, ~~lorsqu'elle~~ en etranglant le tronc de l'artere.

Les observations de mr. molinelli sur la cure des playes du tendon d'achille sont curieuses et interressantes. dans l'un des quatre cas qu'il rapporte sur ce sujet, il a été obligé de couper une partie du tendon, dont la gangrène s'etoit emparée. il s'eit formé entre les deux bouts une substance calleuse, laquelle ~~qui~~ est devenue assés solide pour suppléer utilement ~~le tendon~~ la portion du tendon qui manquoit, de maniere que le blessé n'en a point été estropié.

l'auteur examine les autorités qui avoient pu le
determiner à pratiquer la suture ; il la rejette
avec raison, et trouve que m.r Heister a tort de
la conseiller, ~~ainsi~~ que quelques chirurgiens plus
modernes. ~~il faut se flatter que~~ les ecrits qui
paroitront dorenavant sur la chirurgie ne seront
point tachés de cette fausse doctrine, si reellement
combattüe par m.r pibrac dans le 3.e volume
de nos memoires.

Les vertus ~~L'usage~~ du quinquina dans la cure de la gan-
grène ont ~~a~~ beaucoup occuppé m.r molinelli ; ~~la~~
~~decouverte de son efficacité~~ de ce remede contre
la pourriture est düe à m.r Rushworth, chir.
à northampton. ses compatriotes l'ont employé
avec le plus grand succés, et l'on pretendit qu'il ne
réussissoit pas si bien en france, qu'en angleterre et
en allemagne. m.r molinelli tres attentif à tout
ce qui pouvoit enrichir l'art, avoit lu les differ-
entes observations publiées à ce sujet dans les transac-
tions philosophiques, dans le commerce litteraire de
nuremberg, dans les memoires de l'academie des
curieux de la nature, et autres ouvrages : il prit
le parti d'en juger par luy même. ses observations
~~que~~ sur l'usage de ce remede ~~luy ont fournies~~, sont
extremement judicieuses, on pourroit les propos-
comme des modeles à suivre dans la description
du cours d'une maladie ; elles confirment l'opi-
nion avantageuse qu'on avoit concüe de la
vertu antiseptique du quinquina, l'on n'y
dissimule pas des cas où il n'a été d'aucune utilité ;
et l'on donne autant qu'il est possible, d'aprés

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

une théorie plausible, deduitte des faits, les raisons du deffaut de succès dans les circonstances specifiées.

La structure organique des nerfs, ces parties si essentielles à la vie, et à toutes les fonctions, a été devoilée par les experiences de notre collegue. il ne s'est pas contenté, comme la plupart de ceux qui l'ont precedé en de semblables recherches, de tenir note des troubles qu'apportoit primitivement dans l'œconomie animale la ligature de certains nerfs, et quels en etoient les accidens consecutifs. il a anatomisé le nerf meme qui avoit été lié, à des temps plus ou moins eloignés de cette operation, afin de juger des divers changemens. il a vu constamment que le nerf devient plus gros au dessus de la ligature, que les sucs nourriciers retenus, s'y accumulent, qu'il prend une teinte plus rougeatre, et que l'interieur presente très distinctement un tissu cellulaire, dans lequel on trouve une liqueur lymphatique. La connoissance de cette organisation sera utile à la medecine, sur les affections contre nature de ces parties; la theorie en doit devenir plus lumineuse et les regles de pratique, consequemment moins equivoques. La dissertation sur ces experiences a été donnée en 1746 à l'academie de bologne; les derniers memoires de cette savante compagnie publiés plus de dix ans après cette epoque, ne contiennent aucune production de mr. molinelli. on nous fait cependant esperer que d'autres ouvrages de cet auteur tiendront un rang honorable dans la suitte des volumes qu'elle donnera au public.

Je n'ay pas cru devoir interrompre le recit des travaux academiques, par d'autres particularités dont l'ordre des temps auroit exigé que l'exposition intermediaire j'observasse que le Secretaire ne fait jamais mention de Mr. Molinelli sans lui donner des louanges sur son habileté en chirurgie, et principalement sur la pureté et l'elegance de la diction, qu'il craint toujours d'alterer dans ses extraits. Je n'ay rien lu de plus flatteur que ces temoignages d'estime, de la part d'un des Savans qui ne le cede à personne, par la noblesse des pensées, par le tour agreable de la phrase, par le choix des expressions, enfin par toutes les graces du style, mais en parlant d'un recueil d'observations anatomiques dedié à Mr. Molinelli par un jeune medecin de la plus grande esperance, il l'exprime d'une maniere qu'il nous sera permis de trouver singuliere, sur le talent de bien ecrire. Libellum petro-paulo Molinellio inscriptit, chirurgo clarissimo, et quod minus in chirurgo exspectari solet, scriptori elegantissimo. pourquoy s'attendroit on moins à trouver ce talent dans un chirurgien, que dans tous ceux qui cultivent les autres sciences? y a-t-il quelque profession qui exige plus d'esprit, d'etudes, de lumieres, de jugement et d'experience que la chirurgie? la precision, la justesse et l'elegance du stile ne sont point des ornemens etrangers à notre art. l'expression est l'image de la pensée, et l'on peut douter de la justesse de l'esprit de celui dont le discours est entierement exact, mal lié dans ses parties. Horace, qui a fait

la remarque : quand on possede bien sa matiere, on ne manque ni d'expressions, ni de clareté ni de methode pour la bien traiter.

cui lecta potenter erit res
nec facundia deseret hunc nec lucidus ordo.
de art. poet.

voudra-t-on me permettre icy une courte digression en faveur de nos eleves, pour les engager à se moins negliger sur les talens litteraires, dont ils eprouveront journellement le besoin dans les consultations, et dans la redaction des faits que la pratique leur presentera. qu'ils sachent que l'elegante precision du style, a plus contribué, peut etre, à la conservation des ouvrages d'hippocrate, que la solidité de la doctrine. ils le font defendre de l'injure des temps, tandis que les fameux livres de physique, composés par democrite son contemporain, se sont perdus. la mention honorable que celle fait de quelques chirurgiens qui ont été celebres à rome par l'exercice de leur art, nous fait regretter de ne pas connoitre leurs ecrits. les siens sont parvenus jusqu'à nous, ils sont même lus avec admiration, moins pour le besoin qu'on en a, que pour la beauté du style et pour la chaleur des expressions. ceux ou des preuves plus recentes de la verité ~~qu'ils~~ du sentiment que je soutient ; en voicy qui nous sont connues. si les ouvrages d'ambroise paré n'avoient pas été recueillis de maniere à le conserver par la mesme meme du volume qui les renferme, les observations precieuses du pere de la chirurgie francoise, seroient presque entierement ignorées. il n'y a pas cent ans, qu'en france, les institutions de chirurgie n'etoient que

de mauvais abregés, faits nouvellement, [illegible] traduc-
tions de celui de chauliac, auteur plus ancien, on les
preferoit, parceque depuis longtemps on ne parloit plus dans
la société la même langue qu'Ambroise paré, et que
son stile, ordinairement precis, toujours clair et forte-
expressif avoit déjà vieilli. on abandonnoit sans raison
la substance des choses, et l'ombre tenoit lieu du corps.
Le talent de bien ecrire est donc necessaire à ceux
qui veulent etre les fidèles interpretes de la nature,
et s'énoncer convenablement sur ses actions et sur
ses derangemens. l'exemple de m^r. molinelli en
prouve l'utilité; il a bien merité à cet egard —
de tout même des meilleurs juges.

en 1741 l'académie Royale de chirurgie le mit
au nombre de ses associés etrangers. [illegible]
à cette distinction. il vient d'apprendre dans le même
temps la même distinction de la société Royale
des sciences de londres. mais l'époque la plus
flatteuse de sa vie, la plus honorable à la
chirurgie, et la plus interessante pour l'humanité,
fut celle de l'établissement que fit en
sa faveur et à sa sollicitation en 1742.

Les cours d'operations de chirurgie auxquels il avoit
assisté à paris, lui firent desirer de faire un pareil exercice
à Bologne. il en parla à plusieurs personnes en
dignité et en credit. Elles sentirent que dans une
ville celebre, par cela même que toutes les autres
sciences y sont avantageusement cultivées, il étoit
inconcevable que la faculté de chirurgie

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~, eut ~~neanmoins~~ été negligée au point que l'on n'avoit jamais fait publiquement aucune ~~de~~ demonstration ~~publique~~ des operations sur les cadavres. L'honneur de la patrie et l'utilité publique se revolterent contre cet oubli. Le projet de m. Molinelli fut gouté ~~adopté~~ avec applaudissement par des hommes d'etat, vrayment patriotes: la chirurgie etoit cependant à bologne dans une estime particuliere qui rappelloit les temps heureux où elle n'etoit exercée que par des mains scavantes ~~[illegible]~~ Il y avoit peu d'années que dans le sanctuaire des sciences, dans le palais même qu'occupe l'institut, on avoit erigé par ordre du senat, une statue de marbre au celebre chirurgien valsalva.+ on se promit tout de l'amour qu'avoit ~~pour~~ les sciences ~~le pape~~ Benoit XIV nouvellement + ~~élu placé sur la chaire de st pierre~~. ~~cardinal~~ Il avoit été, dans sa fortune privée, ~~le~~ l'ami des scavans, parmi lesquels il tenoit un rang si distingué, et qu'il regardoit comme ses confreres: amateur eclairé, son élévation ne changea pas ses sentiments ~~et le souverain~~ il se crut plus etroittement obligé d'etre ~~en devenant leur souverain et leur~~ protecteur. à peine luy ~~eut on~~ fait on connoitre le besoin des instructions chirurgicales qu'il remplit ~~comble toutes~~ les esperances, et combla tous les voeux ~~[illegible]~~ ~~tous~~ les moindres arrangements qui pouvoient ~~pouvoit~~ contribuer à la perfection de cet etablissement et en assurer la durée, se presentent à son esprit, ~~et~~ il met ~~donne~~ de ~~[illegible]~~ l'empressement à donner ~~tous~~ ses ordres necessaires. m. de du peyronie reçoit ~~est honoré~~ d'un bref de sa sainteté, par lequel elle le prie de vouloir bien ~~vouloir~~ concourir au

+ mort au mois de fevrier 1723.

+ élevé au souverain pontificat

+ Les soins du c.er de la peyronie à cet égard, furent tels

bien public en luy procurant la collection la plus complette des instrumens de chirurgie. + qu'on pouvoit les attendre de son amour pour sa profession, et de sa sensibilité à la confiance dont le St. père l'honoroit. Il informa le roy de la commission dont il etoit chargé, et elle luy devint doublement flatteuse par l'interet que sa majesté y prit. elle voulut en faire les frais, et les instrumens les plus beaux et les mieux conditionnés qu'on ait vûs furent envoyés au pape en present, et comme une marque d'amitié; c'est ainsi qu'en parle l'histoire de l'institut. Benoît XIV ordonna que chaque année, on feroit à perpetuité, dans chacun des deux hopitaux une demonstration de ces instrumens, qu'on expliqueroit leur nature et leur usage, et qu'on s'en serviroit sur les cadavres pour enseigner la methode d'operer dans les differentes maladies qui ont besoin du secours de la main. La garde, et l'usage de ces instrumens furent confiés à M. Molinelli, avec le titre de professeur Benedictin; la chaire qu'il avoit dans l'université etoit appellée clementine du nom de son fondateur. on fixa les honoraires annuels du nouveau professeur, et l'on determina comment on procèderoit à l'avenir à l'election de ses successeurs. un etablissement aussi utile seroit seul capable de rendre chere à la posterité la memoire de benoit

XIV. quand les bienfaits d'un prince assurent ~~le moyen de conduire les citoyens~~ par l'enseignement d'un art aussi utile ~~que la chirurgie~~, ils ne se bornent pas à ceux qui ont le bonheur de vivre sous son regne. ils ~~donnent des droits à~~ la reconnoissance des citoyens qui devront à l'avenir la santé et la vie aux secours de la chirurgie. [M. molinelli — manifesta les sentimens dont il etoit penetré, dans un discours d'inauguration ~~qu'il~~ prononcé au mois de novembre 1742, et ~~qui fut~~ bien fort applaudi. — l'orateur nous a interressés à sa gloire. les dissections ~~travaux~~ anatomiques, les operations de chirurgie par lesquelles on exerce les candidats dans le sein de notre college ~~nos ecoles~~, les demonstrations qu'on fait ~~publiquement~~ en faveur des etudians dans l'amphitheatre de nos Ecoles par la liberalité du Roy, sont rappellés comme ~~les~~ exemples heureux qui ont procuré l'etablissement de bologne et comme des modeles à suivre pour qu'il soit utile. ce discours a été imprimé avec une Epitre dedicatoire à benoit XIV, dans laquelle M. molinelli rend à cet grand homme immortel les actions de graces qui luy sont ~~si justement~~ dues. il avoit à exprimer les ~~sentimens~~ mouvemens ~~particuliers~~ de son amour ~~et~~ de son respect, et de sa reconnoissance particuliere. ce souverain pontife ne parloit jamais de molinelli qu'avec ~~des~~ temoignages d'estime les plus flatteurs. dont de ses expressions favorites il le nommait l'honneur de son pays, la gloire de la patrie. l'onor del vostro paese: l'onor della vostra patria. on peut juger par le que M. molinelli

jouissoit de la plus haute consideration. Benoit XIV, aimoit tendrement sa patrie, la ville de bologne; il ~~affectionnoit~~ aimoit ~~les bolonois, en general~~ et honnoroit d'une affection ~~et~~ particulierement ceux qui s'y distinguoient dans les sciences. il a daigné ~~notre~~ l'aimer pour l'academie de chirurgie ~~[illegible]~~ de ses ~~affections~~ sentimens. Mr. l'ambassadeur de france voulut bien ~~se charger~~ faire ~~à l'academie l'honneur de~~ de presenter à sa sainteté le second ~~volume~~ tome de nos memoires, et le premier volume des prix. Mr. morand, ~~secretaire perpetuel~~, ~~qui~~ y avoit joint une lettre, dans laquelle il prenoit avec la qualité de secretaire de l'academie, celle ~~de~~ d'associé de l'institut de Bologne. Benoit XIV ~~[illegible]~~ fit en datte du 5. octobre 1755 ~~non [illegible]~~ d'une reponse, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ d'un stile particulier ~~qui avoit été~~ flatté de ~~[illegible]~~ ~~après avoir [illegible] de reception de nos ouvrages~~, l'attention qu'on luy ~~avoit~~ temoignée, et qui en fait ~~et fait des remerciemens en termes~~ des remerciemens sur le ton de l'estime et de l'amitié. il ne peut contenir sa joye de ceque m. morand a pris le titre d'associé de l'institut. car, dit il, j'aime l'institut de tout mon coeur, et « je le fais heritier de tout ce que je possede dans « le monde ci; c'est à dire, de ma bibliotheque. » le reste du bref est de style. le saint pere embrasse tous les academiciens et le secretaire en particulier, à qui il donne affectueusement ainsi qu'a nous tous sa benediction apostolique.

on croit d'abord lire la lettre

Les Eloges des academiciens etant destinés à faire partie de l'histoire de l'academie nous croyons pouvoir dire icy que ~~la compagnie~~ a été arreté, à l'occasion de cette lettre, que le directeur et le secretaire iroient de la part de l'academie chez m. le nonce, pour luy temoigner la reconnoissance et la profonde veneration de la compagnie, pour sa sainteté.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

[illegible] CHIRURGIE N

~~il me reste peu de choses à dire~~ pour terminer l'eloge de cn. molinelli, nous dirons qu'il etoit consulté de toutes parts; plusieurs etrangers ont fixé leur sejour à Bologne pour etre à portée de ses avis, et se conduire ~~par~~ ses conseils. depuis longtemps ~~il~~ le jurisconsulte attaqué d'une dilatation du coeur et des gros vaisseaux qui sont à sa base, il ne montoit ni ne descendoit aucun escalier; ~~il~~ le faisoit toujours porter dans la crainte de faire quelque effort dangereux. sa santé, dont il avoit toujours été l'esclave fut alterée notablement au mois d'octobre 1763 par une fausse ~~attaque~~ d'apoplexie, ~~il~~ suivie, ~~il lui resta~~ de paralysie sur les extremités inferieures: ~~il eut~~ une attaque plus violente le 9e. octobre 1764 ~~dont il~~ dont il mourut le surlendemain à l'age de 66 ans.

on lui a fait des obsèques magnifiques; ~~on~~ le pere Roberti, jesuite, a prononcé son oraison funebre, ~~qui a été imprimée~~, et dans laquelle il loue les vertus chretiennes et morales de cn. molinelli, sa charité envers les pauvres, et son desinteressement. il etoit digne de la brillante reputation dont il a joui; et les regrets de ses concitoyens sur sa perte ne sont pas moins justes. personne n'etoit plus capable que lui de leur etre utile. c'etoit un homme d'esprit, tres instruit, qui a eu le merite fort rare d'etre au niveau de l'art par la profession de toutes les connoissances acquises. ~~il a fait~~ aujourd'hui pour ses progrès, ~~mais~~ celui qui y travailloit avec le plus de fruit en n'approfondissant qu'une

à rendre compte de ce qu'il a fait ~~pour~~

matiere, pour ~~la~~ faire passer son nom avec gloire à la postérité, ~~pourroit~~ ne servit pas si utile à ses contemporains, que ceux qui se sont consacrés à leur service, et qui ont ~~tâché~~ eu à devoir autant qu'il leur a été possible, la ~~plénitude~~ Synonyme des connoissances positives et actuelles.

Cn. Molinelli à Liège de 53 ou de 54 ans, avoit épousé une ~~jeune~~ demoiselle qui en avoit 16; elle étoit fille du docteur Donduzzi, son predecesseur dans la place de chirurgien en chef de l'hopital de Ste Marie de la vie. Il en a eu cinq enfans. Des trois ~~demoiselles~~ filles deux ont été mariées à de honorable et riches citoyens ~~à Liège~~. La cadette de ~~ses~~ ces fils, est ~~la dernière et encore fille~~. en service de la reine de hongrie, en qualité d'officier dans le Regt de Pallavicini. L'aîné quoique fort jeune ~~encore~~ ~~à été fait~~ donne de ~~si~~ grandes ~~espérances~~ espérances, qu'on lui a confié toutes les places qu'occupoit Cn. son père

ACADEMIE DE CHIRURGIE N

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE